

## UN AUTRE MOYEN MIS A LA DISPOSITION DES PÉDAGOGUES. UNE AUTRE FAÇON D'ÊTRE POUR L'ÉLÈVE : RÉFLÉCHIR SUR « COMMENT ON FONCTIONNE »

Quelques pages sur trois livres :

Par R. Jugie, psychologue scolaire. G.A.P.P. le Blanc Indre. Antoine de la Garanderie, Édition Le Centurion.

Trois ouvrages :

1. Les profils pédagogiques (1982). 259 pages. Discerner les aptitudes scolaires.
2. Pédagogie des moyens d'apprendre (1982). 130 pages. Les enseignants face aux profils pédagogiques.
3. Le dialogue pédagogique (Premier trimestre 84) 125 pages.

Nous avons lu beaucoup d'ouvrages, tous très sérieux d'ailleurs, traitant de l'échec scolaire et tentant d'en délimiter les causes pour y trouver remède. Antoine de la Garanderie, lui, a une toute autre démarche : il étudie la méthodologie des « cracks », élèves des classes préparatoires et des grandes écoles, afin d'essayer de généraliser leur démarche d'apprentissage à la plus grande population possible d'élèves. C'est donc bien une nouvelle piste de travail pédagogique qu'ouvre ce théoricien qui n'hésite d'ailleurs pas à passer à la pratique, son métier d'enseignant le lui permettant.

Partant de ces recherches auprès des élèves brillants, il démystifie le don en affirmant, preuves à l'appui, que ce sont leurs procédés de travail, les moyens qu'ils utilisent, qui les conduisent à la réussite.

Nous sommes dans un style de réflexion très proche de celui du professeur israélien Reuven Feuerstein qui affirme (voir le Monde de l'éducation de novembre 83) que « plutôt » que de rechercher comment rattraper les retards dans les connaissances scolaires d'élèves difficiles, il faut leur apprendre à les combler d'eux-mêmes ».

De la Garanderie considère que « la pédagogie est un art et des moyens mis en œuvre pour acquérir, pour développer des connaissances soit explicitement, c'est-à-dire en faisant le choix de ces moyens, soit implicitement, c'est-à-dire sans se rendre compte des moyens qu'on emploie ».

Je vous livre quelques points de son travail. Je vous invite surtout à vous plonger dans la lecture de ses trois ouvrages et à tenter des expériences, ainsi que nous l'avons fait au G.A.P.P. du Blanc, soit avec des enfants, de tous âges, qui sont en difficulté, soit avec une classe entière, un C.P. en l'occurrence.

Vous verrez que, très vite, quelque chose d'essentiel « bouge » pour l'enfant et que, quand on commence ce genre de travail, on est absolument convaincu de son efficacité. Chacun de nous, et surtout l'enfant, qui vit de nombreuses situations d'apprentissage, gère son capital mental de manière particulière selon qu'il a des habitudes évocatrices visuelles ou auditives.

Il y a un lieu intrinsèque entre le contenu de la mémoire, les aptitudes de l'intelligence et les habitudes évocatrices.

Les aptitudes scolaires sont fondées sur les habitudes évocatrices et non l'inverse. Le diagnostic pédagogique que fera l'enseignant dans ses rencontres et discussions avec l'enfant, n'est pas fait pour conclure à une implétude. Son rôle doit être positif : à partir de ce qui est géré, définir les capacités et incapacités scolaires qui en sont la conséquence et ensuite tout faire pour que les conséquences d'incapacités soient enlevées.

Pour l'élève, le fait de connaître son fonctionnement, c'est-à-dire la cause ou la condition de sa non-réussite, change fondamentalement sa situation. L'enseignement des gestes mentaux peut empêcher l'échec de l'enfant : les contenus des programmes ne peuvent lui être accessibles tant qu'il n'aura pas la maîtrise de ses habitudes mentales. Alors, mais seulement alors, se connaissant mieux, il ne subira plus l'enseignement, il agira.

Si très tôt, on invite un enfant à faire exister en image mentale un objet perçu, on l'entraîne à être attentif, à réfléchir, on lui permet de donner une finalité à des perceptions, donc de les faire exister mentalement (dans toute sa vie, à la maison comme à l'école et de la naissance à la mort).

L'habitude évocative, ou encore la langue pédagogique maternelle non pratiquée, Visuelle ou Auditive, peut être acquise.

De la Garanderie donne de nombreuses idées de travail à partir des quatre paramètres définis dans chaque type de gestion mentale (V ou A) qu'il propose et explicite avec de nombreux exemples vécus et ses propres procédés d'aide.

L'enseignant doit connaître ses propres façons de gérer ses connaissances, car cela détermine sa façon préférentielle d'enseigner, laquelle ne peut convenir qu'aux élèves qui sont comme lui. Si l'on a pas de projet, on ne peut apprendre ni retenir. Ceci est une des clés de tout apprentissage. Les « cracks » l'ont tous explicité. Ceci est une des clés de tout.

Dire à un enfant « Fais donc attention » ou « Tu n'as pas réfléchi » est complètement improductif et culpabilisant. Lui expliquer comment s'y prendre pour être attentif, selon qu'il est V. ou A., comment faire pour réfléchir, comment mémoriser, voilà une procédure constructive opératoire.

Entre le moment où l'enseignant communique aux élèves par des moyens visuels et auditifs, la notion à acquérir en leur demandant de se donner le projet de la redire ou de la revoir, et le moment où il s'assure que ses élèves ont compris cette notion, il y a une phase essentielle à ne pas manquer : donner du temps aux élèves pour qu'ils se redisent mentalement (s'ils sont auditifs) ou qu'ils revoient eux-mêmes (s'ils sont visuels) les éléments explicatifs de cette notion.

« La ré-expression pratiquée dans le climat mental de l'avenir donne à la mémorisation l'assise temporelle voulue. Ceux qui, au contraire s'efforcent de retenir sans s'ouvrir ainsi à l'avenir laissent dans le passé les connaissances à acquérir et ne peuvent en fait, les retrouver ».

La réussite en classe bénéficie d'un grand prestige. L'échec est mis à mal psychiquement, si on en montre la relativité grâce à la prise de conscience des structures mentales.

Les enfants issus de milieux sociaux ouvriers ou paysans, contractent plus tôt que les autres des habitudes évocatrices qui les bloquent.

Le dernier ouvrage nous fait connaître des cas précis d'enfants, d'adolescents ou d'adultes confrontés à des difficultés dans des situations d'apprentissage. Il nous ouvre des voies de travail avec ces gens-là.

Nous y voyons par exemple, que la classe de C.E.1 est un bon moment pour remédier à l'échec. Nous y réfléchissons sur ce qu'est (et sur ce que n'est pas) un réel dialogue pédagogique.

Le fait de connaître son propre fonctionnement, c'est-à-dire ses habitudes évocatrices et ses lois de gestion mentale, entraînera chez l'enfant, une meilleure adaptation scolaire. Tant qu'il les ignore, il n'est pas en mesure de faire face à ses obligations scolaires.

On proposera des modes opératoires à partir de ce que l'élève met déjà en pratique ; puis on pourra ensuite l'aider à gérer aussi avec l'autre moyen (V ou A). L'idéal est, bien sûr, d'utiliser les deux modes de gestion mentale, selon ce que l'on a à gérer. De toute façon, en faisant cet échange et ce travail avec l'élève, on l'aide à se sentir responsable de sa propre méthodologie ; à privilégier une réflexion sur ses démarches d'apprentissage, plus que sur la mémorisation dénoncée.

Il appliquera ensuite, de lui-même et à bon escient, ses propres avoirs et savoir-faire. Il aura adapté son acte d'apprendre au but visé tout en se mettant à distance par rapport à sa vie mentale.

Excusez-moi de vous avoir livré, ainsi, en vrac, toutes ces idées si denses et si constructives. Mais, comme pour beaucoup de conduites, les mots seuls sont peu efficaces : c'est le « passage à l'acte » qui nous fait mieux comprendre la théorie et nous a convaincus, dans notre travail quotidien de G.A.P.P., que nous avons là un moyen très riche de peut-être faire régresser l'échec scolaire ?